

Terrain

Anthropologie & sciences humaines

- Collection Ethnologie de la France
- Cahiers d'ethnologie de la France

61 | septembre 2013 :

Rires

Rires

Phénoménologie de l'humour

Qui rit en dernier est le plus lent d'esprit

MATTHEW M. HURLEY, DANIEL C. DENNETT ET REGINALD B. JR. ADAMS

p. 16-39

<https://doi.org/10.4000/terrain.15144>

Résumés

Français English

Dans cet article, nous dressons un inventaire des phénomènes qu'une théorie de l'humour devrait expliquer. La première partie fait valoir que l'humour est une propriété qui s'attache à certains événements mentaux, plutôt



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

agues, par exemple). Nous signalons l'une des conséquences de ce fait : les as un phénomène universel. Nous suggérons également que, même s'il se ient déclenchées par des situations qui n'ont rien d'humoristique, il existe de Duchenne » et un certain type de stimulation cognitive propre à le montrant que le sentiment d'allégresse associé au rire (sentiment qui al du rire) est un phénomène psychologique qui se prête à une approche étérophénoménologie est une phénoménologie qui envisage les états pliquer, mais pas nécessairement en tant qu'interprétations valides des ; sous-tendent. Selon nous, ce sentiment d'allégresse lié à l'humour est : le sentiment du cocasse qui nous saisit face à des phénomènes incongrus. otions sont riches d'enseignements pour toute théorie de l'humour. La plus des divers cahiers des charges dressés par des théories de l'humour sues de ces travaux et de certains autres.

ory of the *explananda* that any complete theory of humor should account at humor is a property of events in the mind, rather than objects in the out that a result of this is that individual jokes are not universal. We also f laughter may be triggered by situations that are not humorous in any between Duchenne-type laughter and the certain type of cognitive en we argue that the feeling of mirth — perhaps the most central aspect of mena that should be explored by means of a “heterophenomenological” states as data to be explained, but not necessarily as valid interpretations enomena. And we comment that this feeling (“funny” — humorous) is

closely related to another feeling: “funny” — odd — a relationship worth exploring in any theory of humor. In the second chapter, we catalogue the findings of these explorations and others, in addition to those further *explananda* highlighted by previous theories of humor.

Entrées d’index

Thème : cognition, émotions

Mot-clé : humour, drôle, phénoménologie, Duchenne de Boulogne, psychologie cognitive

Keyword : humor, funny, phenomenology, Duchenne de Boulogne, cognitive psychology

Notes de la rédaction

Cet article reprend les chapitres 3 et 5 de l’ouvrage de Matthew M. Hurley, Daniel C. Dennett et Reginald B. Adams Jr., *Inside jokes. Using humor to reverse-engineer the mind* (© 2011, Massachusetts Institute of Technology, by permission of The MIT Press). Cet ouvrage présente une théorie selon laquelle le sens de l’humour remplit une fonction cognitive particulière, nous incitant à débusquer les incongruités et les incohérences qui sont le produit de notre activité mentale. (Note de la rédaction.)

Texte intégral

Traduit de l’anglais par Gérard Lenclud

1 Dans son sens originel, le terme « phénoménologie » désigne un catalogue raisonné de phénomènes, physiques ou psychiques, toujours en attente d’une explication théorique. C’est ainsi que dès 1600, donc bien avant l’apparition sur la scène scientifique d’une théorie satisfaisante du magnétisme, William Gilbert dressa une brillante phénoménologie des aimants, évoquant leurs pouvoirs, les lieux où on les découvre, les moyens d’agir sur eux, etc.

2 Nombreux sont ceux qui ont tenté de construire des théories de l’humour, sans grand succès à ce jour. Néanmoins ils ont fait oeuvre utile en nous livrant les prolégomènes d’une phénoménologie de l’humour, se présentant sous la forme d’une liste de phénomènes, à la fois subjectifs et objectifs, dont toute bonne théorie se devra de rendre compte. Nous ferons largement appel à ces travaux tout en constatant qu’aucun de leurs auteurs n’a réussi à relier toutes les dimensions de ces phénomènes pour en offrir un tableau d’ensemble, une vue unifiée. C’est là un objectif que nous tenterons d’atteindre. Nous attirerons également l’attention sur quelques traits ou éléments en rapport avec le sujet, mais soit ignorés soit sous-estimés par les auteurs de ces théories, éléments périphériques peut-être, voire extérieurs au domaine de choses à traiter mais cruciaux, croyons-nous, pour comprendre ce qui se trouve en son cœur.

3 Qu’il faille mobiliser nos aptitudes intellectuelles pour apprécier la drôlerie d’une histoire ou



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

is en évidence par nombre de mots et d’expressions en langue
notre intellect détermine notre capacité à rire d’une chose. Les
ité » remplissent, chacun, deux fonctions. En effet, ils renvoient à
ice ou de contradiction, ou encore à des bouts de phrase
ref à des défaillances de la raison dans une acception assez littérale
galement employés pour caractériser des événements ou des états
incongrus ou encore des jeux de mots sans conséquences sérieuses.
n’a pas le même sens lorsqu’il sert à évoquer la philosophie
es frères Marx, mais il faut dépenser une somme considérable
eur juste valeur tant les seconds que le premier. Les qualificatifs
ous rappellent que quelque chose d’absurde peut être tourné en
« Être idiot », c’est bien être stupide mais « jouer les idiots » exige
nce et de finesse. Lorsqu’en certaines circonstances on se « sent
à faire montre de si peu d’acuité mentale. Un individu à l’esprit
nécessairement drôle, tandis qu’une personne pleine d’esprit est
t particulier, d’ordre intellectuel, pour faire rire, surtout en paroles.

L'imbécile dénué de tout esprit et le comédien plein d'esprit ont tous deux le pouvoir de nous faire rire de bon cœur, mais chez l'un c'est à son corps défendant, et chez l'autre en s'y appliquant.

La drôlerie comme propriété détenue par des objets ou des événements

« Je me suis demandé pourquoi le frisbee était en train de grossir. J'ai percuté. »

« Supposez que vous racontiez une blague dans la forêt et qu'elle ne fasse rire personne, était-ce bien une blague ? »

(Steven Wright.)

4 Respectons la règle qui s'impose dès lors qu'on aborde un phénomène énigmatique à propos duquel certitudes intimes et théories personnelles courent les rues et disons quelques mots sur la manière dont nous nous proposons de définir notre sujet, l'humour, en écartant certaines des idées populaires mais douteuses que l'on tend à s'en faire. L'*Oxford English dictionary* s'aligne sur la pensée de sens commun en définissant l'humour comme suit :

5 a. cette qualité détenue par des agissements, des paroles ou des écrits et qui suscite amusement, impression d'étrangeté, gaîté, sentiment de drôlerie ou rire ;

6 b. la faculté de déceler ce qui est ridicule ou amusant, ou de l'exprimer oralement, par écrit ou par tout autre moyen.

7 Pour sa part, l'*American heritage dictionary* propose la définition suivante de l'humour : « Cette qualité en vertu de laquelle quelque chose fait rire ou amuse ; la drôlerie. » En fait, on constate l'existence d'un petit réseau dense de définitions qui, comme cela arrive souvent, font tourner en rond : on va d'« humour » à « drôle » et « amusant », puis « à ce qui cause le rire » ; et, lorsqu'on va à « rire », on découvre que le rire exprime ce que ressent un individu face à quelque chose de drôle, d'amusant ou d'humoristique. De la consultation des dictionnaires, mais aussi des expériences de la vie quotidienne, nous tirons deux vérités premières, vérités en apparence seulement : la drôlerie¹ causerait le rire ; la drôlerie serait un attribut des choses dont on rit. Or chacun de ces deux lieux communs appelle réserves et mises au point. Robert Provine (2000) et d'autres s'y sont attelés en ce qui concerne le premier. Bien que déceler le côté amusant d'une chose, pour reprendre la définition de l'humour proposée par l'*American heritage dictionary*, soit souvent suivi par du rire, le rire n'en est pas toujours – et n'en est peut-être que rarement – la conséquence. On reviendra sur ce point en temps voulu. Par ailleurs, le rire obéit à une vaste gamme de causes et lorsqu'on examine attentivement comment (et pourquoi) un homme en vient à rire, l'idée que l'humour soit une



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

choses ou des événements perçus doit également être remise en question d'une façon qui tranche avec nos vues habituelles.

qualités premières (taille, forme, solidité, etc.) et qualités secondes (tc.), introduite d'abord par Charles Boyle au xv^e siècle, reprise peu après (1690)] dans des pages célèbres, permet d'apporter un premier aperçu de la drôlerie en tant que qualité détenue par des objets et les secondes peuvent être considérées comme des dispositions à appartenir d'un certain type au sein d'organismes d'une certaine sorte. Les drôleries, peuvent être vues comme « intrinsèques », en ce sens qu'elles ne dépendent de quelque observateur que ce soit, à la différence des qualités extrinsèques – définies et identifiées par le biais des effets normaux qu'elles produisent chez d'observateurs (normaux). Qu'ont donc en commun toutes les drôleries ? Elles provoquent la réponse « rouge » (à caractériser en termes de rougeur, de neurophysiologie, etc.) entre autres chez les êtres humains. L'extrême de ressemblance, chimique ou structurelle, entre la surface et le rouge A : si les gens ne voient pas B comme étant rouge dans des conditions de fait que B n'est pas rouge. Et peu importe combien différentes sont

les surfaces des objets A et B : si des observateurs humains placés dans des situations visuelles équivalentes ne sont pas à même de les distinguer et affirment que A et B sont tous deux rouges, c'est un fait que rouges, ils le sont.

9 Alors la question se pose : est-ce que la drôlerie d'une plaisanterie ou d'une bande dessinée s'apparente à la rougeur d'une surface ? En serait-ce une qualité seconde dans l'acception de Locke ? Force est de noter, en tout cas, que la drôlerie ne saurait être tenue pour une qualité première de quoi que ce soit, et cela en dépit des leçons hâtivement tirées par certains de quelques observations. Il est couramment admis de la drôlerie, en effet, qu'elle serait une propriété intrinsèque de toute une gamme de choses dans le monde. On a affirmé, par exemple, que les plaisanteries ne dépendaient pas du contexte dans lequel elles étaient prononcées à la différence d'autres actes de langage (Wyer & Collins 1992). Or c'est inexact : une chose n'est amusante que dans un contexte donné et la capacité d'un état de choses ou d'un événement à faire rire n'est certainement pas une de leurs propriétés intrinsèques parmi d'autres. En certaines circonstances, nous percevons l'ironie d'une situation, en d'autres non ; cela dépend de ce à quoi vaque notre esprit dans ces moments-là. À supposer que cette ironie nous échappe, ce n'est pas du tout comme si nous nous trompions à propos de la taille ou de la forme d'un corps matériel pour cause de distraction. Une plaisanterie n'est pas intrinsèquement drôle, amusante « en soi » ; il faut plutôt l'envisager comme cette entité de type particulier ayant de bonnes chances de déclencher le sens de l'humour dans un esprit.

10 La drôlerie est comparable à la rougeur en ce sens que la meilleure voie pour en percevoir la nature est d'envisager sa perception comme un produit de l'évolution et de son « plan ». De façon générale, l'évolution a pourvu l'esprit humain de la faculté d'accéder à certains types d'informations sur le monde. Il existe un certain type d'information, par exemple celui que nous présentent ces objets que nous nommons des objets rouges, qui déclenche en nous le sens de la rougeur. Si elle le met en branle, c'est en raison des spécificités de notre architecture cognitive qui a évolué dans le cours du temps pour détecter exactement ce type d'information. Il en va de même de ce qui est humoristique. Il y a un type d'information, par exemple celui que nous offrent les plaisanteries, qui déclenche en nous le sens de la drôlerie ou de l'humour. S'il l'active, c'est parce que notre architecture cognitive a été programmée pour déchiffrer entre autres ce type d'information.

11 On sait que nous pouvons faire l'expérience de la couleur rouge en l'absence de tout objet produisant normalement en nous le sens de la rougeur. Par exemple, en contemplant des objets blancs mais à travers des verres de soleil rouges filtrant la lumière blanche. Ainsi un objet rouge – c'est-à-dire un objet normalement vu comme étant rouge – n'est-il aucunement nécessaire pour faire l'expérience du rouge. N'importe quel objet peut faire l'affaire. De même pouvons-nous jouer un tour à notre esprit en fermant les yeux et en stimulant nos nerfs optiques de manière à faire en sorte qu'il pense qu'il y a, ici ou là, de la rougeur dans le monde extérieur. Le seul élément nécessaire pour que se produise l'expérience, véridique ou imaginaire, de la rougeur est



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

répétuelle mise en place pour détecter un certain type d'information de la part du processus de détection de ce type d'information. Ce passé au présent est indispensable parce que, sauf miracle ou coïncidence dont les philosophes adorent parler, c'est l'histoire des interactions que de l'usage fait de ce type d'information qui a modelé notre sensibilité à ce type d'information.

La rougeur a été sélectionnée par l'évolution au sein de l'univers pour attirer les pollinisateurs vers certaines plantes soit pour avertir d'autres espèces. Et de même qu'il est impossible de comprendre l'usage fait de ce type d'information qui a modelé notre sensibilité à ce type d'information, il est illusoire de prétendre comprendre le phénomène de la rougeur sur les traits intrinsèques ou structuraux des plaisanteries, événements humoristiques.

Il y a-t-il à qualifier quelque chose de drôle ? Cela signifie que l'entité en question est une chose dont on peut raisonnablement prédire qu'il entraînera la même réaction chez les gens. De la même façon, dire de quelqu'un qu'il est drôle signifie

que cette personne dit ou fait souvent des choses déclenchant la réponse « humour » chez ceux... qui ont le sens de l'humour. (Les choses rouges n'ont pas le pouvoir de faire naître la réponse « rouge » chez les daltoniens.)

14 La position soutenue ici n'est pas sans rapport avec l'analyse humienne de l'expérience humaine de la causalité : nous constatons qu'en maintes occasions B suit A dans le temps et, de ce fait, nous allons acquérir la disposition à attendre que B se produise sitôt que A est arrivé. Ce mouvement mental d'anticipation, qui relève d'une habitude ancrée en nous, nous tendons à le prendre à tort pour la perception directe d'une causalité à l'oeuvre dans le monde extérieur. Cette manie consistant à externaliser un mouvement intérieur de l'esprit et à commettre par là une erreur d'attribution se rencontre fréquemment et selon des modalités bien connues. Ainsi en est-il lorsque nous assignons à autrui une colère qui est bel et bien nôtre. Il existe même des blagues à ce sujet : « Tu devrais arrêter la boisson ; ton visage s'est dédoublé ! » Les choses drôles sont, selon nous, à l'image des visages dédoublés ; leur existence repose sur l'état d'esprit subjectif du public. Nous appellerons cette tendance erronée « erreur de projection » – à considérer en l'occurrence le dédoublement comme une propriété des traits du visage.

15 Citons un exemple de la manière dont l'erreur de projection risque d'introduire un biais dans les enquêtes scientifiques sur l'humour. Provine (1993, 2000) livre des éléments en faveur de l'idée selon laquelle il nous arrive de rire de bien des choses qui ne sont aucunement drôles. C'est ainsi que, recensant les déclarations faites dans des interactions banales entre proches ou bien entre étrangers, Provine a découvert que « seulement 10 à 20 % des paroles ayant précédé un rire étaient estimées par ses assistants être drôles, et encore vaguement » (Provine 2000 : 40). Formulée de la sorte, cette affirmation risque d'être mal comprise tant il est vrai qu'il existe au moins deux catégories bien différentes de rires.

Le rire de Duchenne

« Pourquoi donc les Allemands rient-ils trois fois lorsqu'on leur raconte une blague ? La première fois, c'est quand on la dit, la seconde c'est quand on l'explique, la troisième c'est quand ils comprennent. »

16 Provine affirme que le rire a sa propre raison d'être ; il n'est pas un ingrédient nécessaire ou suffisant du phénomène d'humour ; et, sur ce point précis, nous sommes d'accord avec lui. Toutefois, il semble évident que rire et humour entretiennent une certaine relation entre eux. D'où le fait que nous souhaitons présenter une thèse qui se sépare quelque peu de celle de Provine : les rapports entre humour et rire seraient assez comparables à ceux qui existent entre la pensée et le langage. Les pensées « se produisent dans l'esprit » mais leur expression en actes de langage n'en



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

est ordinairement contrôlée et souvent censurée. Il y a de la pensée pensée. (Comme le dit la chanson de Mose Allison, « Votre esprit ne fait des heures supplémentaires ».) Le rire et l'humour font de manière un peu différente. Le rire doit être considéré à l'égal du social, pas seulement comme un trait de psychologie individuelle ou on de sa base physiologique soit extrêmement importante.

différence entre rire d'amusement et rire principalement social. Le distinctes du point de vue physiologique. Il y a, d'une part, le rire nue au travers de sourires et de rires produits le front plissé et les l'effet de la contraction du muscle orbiculaire de l'œil (*orbicularis* simulé (que ce soit volontairement ou non) dans lequel le muscle quement aucun rôle. Guillaume-Benjamin Duchenne de Boulogne relever cette différence à partir de l'étude de ses patients ; c'est pontané, est nommé rire de Duchenne. Il a été démontré qu'il n'est l'accompagnée par le rire de Duchenne tandis que les rires qui ne est ordinairement une finalité à leur manifestation, détectable après a pure et simple expression de joie. Les conclusions de Duchenne

ont été validées par toute une série de travaux scientifiques (Frank, Ekman & Friesen 1993 ; Keltner & Bonanno 1997). Dans l'exemple de la plaisanterie placée en exergue de ce chapitre, ce n'est qu'à la troisième fois, quand ils en comprennent le sens, que les Allemands émettraient un rire de Duchenne.

18 On a soutenu que le rire de Duchenne constituait un indicateur fiable : quiconque s'y abandonne ressentirait véritablement l'état émotionnel d'humour. Toutefois, ainsi que l'ont relevé Matthew Gervais et David S. Wilson (2005), Provine ne reprend pas la distinction entre le rire de Duchenne et l'autre catégorie de rire, le rire non spontané. Il est donc possible que le résultat cité de son enquête, à savoir la proportion de rires déclenchés à propos de choses qui ne sont pas drôles, s'explique par la prise en compte partielle de rires qui ne sont pas de Duchenne ; cela mériterait d'être vérifié. Il est également possible, évidemment, que les données de Provine incluent des cas dans lesquels un individu se force à rire afin d'apporter la preuve de son sens de l'humour : tel pourrait être le cas de ceux qui ont déjà entendu la plaisanterie ou qui, pas particulièrement amusés, désirent se mettre à l'unisson des rieurs. Voilà une hypothèse qui demande aussi à être testée. Toute tentative pour répondre à ce genre de questions exige de mettre en oeuvre une méthodologie bien différente et autrement raffinée que celle employée jusqu'à ce jour par Provine. Assurément, observer à quel moment les gens se mettent à rire et ce qui a déclenché leurs rires constitue un bon début d'enquête ; toutefois on ne saurait en rester là si l'on veut aboutir à des conclusions théoriques. Pour déterminer si les choses à propos desquelles les sujets rient présentent vraiment un aspect humoristique, le chercheur se doit d'interviewer ceux qui ont ri et de leur demander, d'une façon ou d'une autre, s'ils ont eu le sentiment que quelque chose était drôle à l'instant où ils ont ri ; et si oui, qu'est-ce qui était drôle et pourquoi. (Il se peut que le chercheur peine à trouver amusant ce que le groupe étudié estime drôle de toute évidence.) Le « quoi et le pourquoi » du rire constituera la matière première d'un récit complexe se devant d'intégrer en un tout sémantiquement cohérent ce qui est de l'ordre du langage, de la mémoire, de la gestuelle et d'inférences : une simple recension de ce qui est dit à propos de ce qui a précédé le rire ne suffit pas. Il serait très difficile, voire impossible, de mesurer expérimentalement certains de ces facteurs dans l'environnement naturel, et non expérimental, du type de celui dans lequel Provine a réuni ses données. À supposer l'entreprise réalisée, il resterait encore à établir, dans un contexte expérimental, si les mêmes stimuli du rire, présentés dans le même ordre, sont objectivement amusants pour d'autres sujets (choisis dans différentes catégories sociales et culturelles à l'aide de critères statistiques). Il serait utile aussi, naturellement, d'établir si le rire émis était de Duchenne ou non. Bien que la tâche soit difficile, l'ignorance en la matière laisserait trop de questions en blanc. En fait, nous sommes d'avis que Provine a raison de penser que la drôlerie n'est pas responsable à elle seule de *tout* rire mais, à notre sens, si les expériences conduites par lui étaient élargies dans la direction indiquée, on vérifierait que la proportion de rires associée à la perception de choses drôles est bien plus importante que celle estimée par lui.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

veloppée dans les pages de cet ouvrage, en admettant que de telles est à prévoir qu'elles montreraient la chose suivante : même le rire n'est pas un révélateur de la détection de quelque chose d'humoristique par le sujet (ce qui est défini ici). Cependant, continuons d'examiner l'hypothèse que, dans tout cas à l'occasion, de choses qui ne sont pas drôles. Il est difficile de trouver des preuves en faveur de la validité de cette hypothèse mais il vaut la peine d'y réfléchir elle offre à l'analyse.

Il est intéressant d'illustrer le cas du rire déclenché en l'absence de tout stimulus externe (le « rire inapproprié ») est celui du sujet riant à un enterrement. Ce rire est déplacé et dérangeant ; toutefois, si « inapproprié » soit le rire, l'esprit du rieur a été envahi par quelque chose de drôle. Peut-être de la façon « appropriée », soit en raison de pensées amusantes ou de la vue de telle ou telle conduite maladroite dans l'assistance. Dans certaines instances, un effet comique. Ce qui est inapproprié de la part du rire en public guère disposé à lui faire bon accueil et dont on ne saurait pas apprécier l'amusement.

21 Il existe un autre facteur possible de déclenchement d'un rire à un enterrement, présent dans bien d'autres situations. Il est arrivé à chacun, dans un état de grande nervosité, de rire sans motif de drôlerie (apparent). Certes il est difficile de faire la part entre le témoignage du sujet à cet égard et les choses drôles susceptibles d'avoir traversé son enceinte mentale, comme cela arrive lorsque l'esprit vagabonde. Rien n'interdit de penser, en effet, que le sujet riait de lui-même et de son état de nervosité inaccoutumée. Autre explication possible : le rire a été simulé pour diverses raisons concevables parmi lesquelles une tentative consciente, voire inconsciente, de prendre de la distance avec soi-même, de détourner l'attention portée par autrui ou encore de dissimuler à tout regard l'expression d'autres émotions peut-être inavouables.

22 Dans un tout autre contexte, il existe également une preuve de la capacité humaine à rire en l'absence de toute trace de quoi que ce soit de drôle : on la trouve dans les cas de troubles neurologiques ou encore livrée dans certains travaux de neurosciences intégratives. Des maladies telles que le syndrome d'Angelman, le syndrome pseudo-bulbaire dans la maladie de Parkinson, l'épilepsie gélastique entraînent des accès d'hilarité sans motif tout comme le kuru, une maladie dégénérative à prions similaire à celle de Creutzfeldt-Jakob (Provine 2000 ; Black 1982). Santiago Arroyo et ses collègues signalent le cas d'un patient atteint d'épilepsie et qui souffre de fréquentes crises, alternant accès spasmodiques d'hilarité et de pleurs. Le patient lui-même confie son désarroi face à son propre comportement : il ne ressent, en effet, aucune joie, aucun amusement interne qui serait associé à ses rires (Arroyo *et al.* 1993). On a observé le cas d'un autre patient (Sperli *et al.* 2006) souriant et riant lorsqu'on stimulait électriquement son cortex cingulaire sans qu'il rapporte l'impression d'éprouver un quelconque sentiment de joie. De telles observations suggèrent l'existence d'un réseau cérébral fonctionnellement modulaire, dédié au contrôle du rire et peut-être d'un autre réseau impliqué, pour sa part, dans l'activation du sentiment de joie. Voilà qui doit attirer l'attention : en effet, on doit postuler la présence d'une certaine chaîne causale complexe, avec maintes duplications et boucles rétroactives³, mais à supposer qu'il n'ait pas été fait état de telles anomalies neurologiques, il n'y aurait eu aucune raison d'imaginer la possibilité d'une organisation de type modulaire débouchant éventuellement sur des dissociations symptomatologiques. De plus, le désarroi évoqué par le patient d'Arroyo signale l'existence du sentiment éprouvé que quelque chose ne va pas dès lors que le rire ne s'accompagne d'aucune joie ; il semble donc que même notre subconscient établisse une relation entre rire et amusement.

23 Enfin des travaux sont menés qui démontreraient que, mis en présence de gens qui rient, nous sommes enclins à rire nous-mêmes, quand bien même leurs motifs de rire nous échappent. L'usage très répandu de rires préenregistrés à la télévision ou à la radio est basé sur des enquêtes portant sur leur effet induit : le fait que des individus rient accroît la capacité du spectateur ou de l'auditeur à trouver drôle ce qui leur est présenté. Une expérience de Provine (2000) a consisté à dissocier stimulus et rire. Il a fait entendre à un échantillon de gens des enregistrements de rires sans qu'aucune information ne leur soit livrée sur les motifs de ces rires. Et, selon lui, près de la moitié



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

nce ont éclaté de rire en entendant pour la première fois ces rires de rester prudent à ce propos. D'abord il se peut que l'idée que l'on se se produit rien de drôle soit susceptible d'être elle-même trouvée faut prendre en compte l'éventualité que le rire produit ne soit pas n n'interdit d'estimer que le contexte social créé par la situation s pistes.

r des éléments de preuve, bien qu'aucun ne soit absolument se selon laquelle on peut rire en l'absence de quoi que ce soit de as se produire aussi fréquemment que Provine ne l'envisage. Et il dans le cas d'un rire de Duchenne. Nous tendons pour notre part à son pour considérer que cela ne saurait arriver, sauf peut-être dans bles neurologiques. Il pourrait se faire également qu'on mobilise en briqué, un rire qui n'est pas de Duchenne, afin de faire savoir que s, par exemple, un air de ressemblance avec des situations pleines implement pour exprimer des formes très affaiblies d'amusement, rire de Duchenne. Prenons un exemple : on peut être sensible au plaisanterie, réplique de comédie ou comique de situation, trop

familière toutefois pour nous amener à être véritablement amusé. Cependant, on peut souhaiter manifester ouvertement que l'on trouve la chose en question amusante et se joindre au rire d'autrui.

25 Il n'en reste pas moins que la simple existence d'un rire non spontané, volontaire, suffit à nous rappeler que tout rire n'est pas nécessairement une réaction à quelque chose de drôle. (Dans les formes d'imitation du type de celles répertoriées par Henry W. Bates, un serpent venimeux, arborant les marques bariolées destinées à écarter les prédateurs, peut fort bien être « imité » par une variété de reptiles non venimeux, pourvus des mêmes couleurs. Le signal d'alarme véhiculé par le serpent inoffensif est encore « à propos » (*about*) du poison ; c'est tout simplement un signal trompeur. De la même façon, un rire qui n'est pas de Duchenne peut être « à propos » (*about*) de la drôlerie d'une chose, même si l'aspect amusant de cette dernière n'est pas la cause directe du rire.) D'un autre côté, et là point n'est besoin d'accumuler les preuves expérimentales, nous ne rions pas toujours face à quelque chose que nous trouvons amusant. Parions que le lecteur tombera dans cet article sur des plaisanteries qu'il trouvera peut-être drôles, disons modérément drôles, mais qui, pour autant, ne le feront pas rire. (Si ce lecteur se décrit lui-même comme « riant intérieurement », cela correspond très exactement à ce que nous nommons le fait de *ressentir* humour ou joie.) Tout se passe comme s'il y avait un continuum. Certaines fois, nous percevons le côté humoristique d'une chose dont d'autres gens rient mais sans trouver, pour notre part, cette chose particulièrement drôle ; d'autres fois, pour des raisons de convenance sociale, nous nous appliquons à réprimer notre envie de rire et, à l'occasion, au prix d'un rude effort⁴.

26 Force est donc d'admettre qu'il n'y a pas de relation nécessaire ou suffisante entre le fait de rire et celui de trouver risible telle ou telle chose. Cette double dissociation laisse supposer que le rire est un phénomène qui existe – ou qui a existé dans le passé – séparément de la faculté d'humour et doté de son propre objectif, qu'il est apparu dans le cours de l'évolution afin de servir d'autres fins biologiques, psychologiques ou sociales, et qu'il a été exapté, c'est-à-dire détourné de sa fonction adaptative initiale, afin d'être mis au service de son usage actuel qui est normalement d'exprimer, avec quelques exceptions, ce qui est ressenti face à quelque chose de jugé drôle. L'humoristique ne peut être défini simplement comme ce qui nous fait rire bien que, comme chacun le sait d'expérience, le rire suit normalement l'amusement. Une explication approfondie de l'humour devrait, premièrement, rendre compte du fait qu'il existe indépendamment du rire, deuxièmement, dévoiler ce qui serait la fin propre du rire, troisièmement, jeter de la lumière sur la relation entre les deux phénomènes afin de montrer pourquoi le rire exprime normalement la détection par un sujet de quelque chose d'humoristique.

Le caractère systématiquement ineffable de l'humour



« Définition circulaire : voir “définition, circulaire”. »

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

sans dire qu'il y a des choses dont mieux vaut ne rien dire. Je pense que cela va de soi. Moins on en dit, mieux c'est. »

(George Carlin, *Braindroppings*, 1997.)

s face à une courte gamme de définitions de mots, circulaires, donc ose sur la capacité de notre esprit à reconnaître que quelque chose aînent le sentiment de joie. La joie est la réaction provoquée par la ne chose.

on à en faire vraiment comprendre la nature, en d'autres termes en pas purement nominale, voilà un objectif aussi difficile à atteindre Notre expérience intime nous procure quelques certitudes à leur retient d'approfondir l'analyse de nos expériences tant de l'humour sembler que nous soyons dans l'incapacité d'établir si notre propre ience subjective de la rougeur, est semblable à celle d'autrui. C'est

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

là une occurrence du célèbre problème philosophique dit « des autres esprits »⁵ ; et la difficulté éprouvée à définir l'humour n'est pas sans offrir une troublante ressemblance avec la possibilité, particulièrement dérangeante, de « qualia inversés » ou le problème dit des « spectres inversés » (voir en particulier Dennett 1988, 1993)⁶.

29 L'étymologie du mot « humour » livre une piste intuitive, intéressante à première vue mais qui, au bout du compte, ne mène pas très loin. Les humeurs du corps désignaient, dans la physiologie d'autrefois, les quatre fluides corporels : le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire. Le tempérament individuel était censé être déterminé par la proportion entre ces humeurs ; d'où le fait que le terme « humeur » en vint à être associé à l'idée d'humeur au sens de disposition. Lorsqu'on disait d'une personne qu'elle était de « bonne humeur » ou bien disposée, on signifiait par là que ses humeurs corporelles étaient bien équilibrées entre elles. Par la suite, le mot fut principalement destiné à exprimer l'idée de tempérament positif, poussant le sujet à privilégier le caractère plaisant de certains aspects de la réalité ; c'est le cas encore aujourd'hui. Toutefois le seul aperçu que cette brève incursion dans l'histoire du mot offre du phénomène en cause est celui-ci : nous usons de ce terme pour désigner un certain plaisir pris.

30 Pour mieux circonscrire cette phénoménologie, disons que le sentiment de joie, appelé tantôt amusement tantôt hilarité, est, à l'égal de la plupart des émotions, un phénomène qui se laisse graduer. Il va d'un doux chatouillement de l'esprit à une émotion irrésistible à force d'intensité. Parfois cette émotion force à rire et d'un rire incontrôlable ; parfois aussi, lorsque nous éprouvons seulement un début d'amusement, il nous arrive de nous sentir obligés d'en faire état par l'intermédiaire d'un rire volontaire (un rire qui n'est pas de Duchenne) ou, peut-être, par rien de plus qu'un sourire. Ce que ces expériences vécues ont en commun, c'est, disons, un sentiment, le sentiment que nous procurent les choses dont nous rions lorsqu'elles nous amusent véritablement. On prend plaisir à saisir une plaisanterie, plaisir incluant la sorte de satisfaction éprouvée à en avoir déchiffré le sens. Qui plus est, la drôlerie d'une chose est, comme la beauté, « dans l'œil du regardeur ». Si autrui affirme qu'il n'y a rien de drôle dans ce qui vient d'être entendu ou vu, quelqu'un est tout à fait en droit de s'écrier : « Eh bien, *moi*, je trouve cela drôle. » Et, à supposer qu'on le pousse à s'expliquer et qu'il se trouve dans l'impossibilité de répondre, tout en se refusant à faire amende honorable, il peut toujours dire quelque chose du genre : « Je ne sais pas très bien pourquoi cela m'amuse mais *c'est drôle*, un point c'est tout. »

31 Nous avons mentionné plus haut le cas d'un patient d'Arroyo sujet à des crises d'hilarité sans qu'il puisse en donner les raisons. Arroyo évoque également le cas de deux sujets chez qui une stimulation électrique au niveau du *gyrus fusiforme* et du *gyrus parahippocampique* provoquait le rire. Chez l'un comme chez l'autre, le rire provoqué s'accompagnait d'une sensation de joie ; toutefois, ni l'un ni l'autre n'était en mesure d'assigner un motif précis à la joie ressentie. Le premier évoqua le fait que « les choses auraient changé de sens de manière amusante » et que « les choses avaient l'air vraiment drôles » ; le second attribua son état joyeux à un simple sentiment de drôlerie

particulières lui soient venues à l'esprit. Wilder Penfield avait déjà remarqué lorsque, stimulant électriquement le cerveau de patients en soumettant une région du lobe frontal à ce traitement, le sujet se mettait à rire (Penfield 1958). Itzhak Fried a reproduit cette expérience en se servant d'une patiente souffrant de crises d'épilepsie. Lorsqu'on lui demandait de répondre à une question, elle répondait invariablement que c'était à cause de tout ce qu'elle ressentait (une stimulation électrique, et ce quelle que soit la nature du stimulus) (Fried 2011). Ce sentiment d'amusement sans cause aucune, de la même façon, que le sentiment de douleur au niveau d'un membre amputé, de la même façon, que le sentiment de peur (une situation inédite paraît soudain familière) ou à la manière d'une crise d'épilepsie hallucine, imagine des odeurs ou des émanations. Ce sentiment désignons sous le terme « amusement » est aisément repérable dans un contexte normal ou en tant que réaction attendue dans certains cas. Ce que nous voulons savoir, c'est pourquoi, au fond, cette réaction est si intense, pourquoi ce qui la cause entraîne une telle réaction, et quel moyen dont nous disposons pour accéder à ce qu'éprouve un sujet



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

goûtant l'humour d'une chose consiste dans ce que le sujet lui-même nous en dit. Dennett (1993 : 84-85) attire notre attention sur le caractère inscrutable de ce qui est en jeu ici, en usant d'une expérience de pensée :

Il existe une espèce de primate en Amérique du Sud, qui est plus sociable que la plupart des autres animaux et dont le comportement est curieux. Les membres de cette espèce se rassemblent souvent en groupes, petits ou grands, et durant les bavardages qu'ils ont entre eux, dans un grand nombre de circonstances, ils se trouvent amenés à produire des respirations involontaires, convulsives, une sorte de halètement bruyant, incontrôlé, renforcé mutuellement, et qui est quelquefois si violent qu'il les handicape. Loin d'être désagréables, cependant, ces attaques semblent être recherchées par la plupart des membres de l'espèce, et elles semblent même être une habitude très forte chez certains. Nous pourrions être tentés de penser qu'à partir du moment où nous saurions quel effet cela fait d'être ces individus, en nous mettant à leur place, nous pourrions comprendre cette curieuse addiction qu'ils éprouvent. Si nous pouvions « voir les choses de leur point de vue », nous saurions à quoi elle sert. Mais dans ce cas, nous pouvons être sûrs que les lumières que nous pourrions acquérir sur ce comportement ne permettraient pas de lever le mystère. Car nous avons déjà accès à ce que nous recherchons : l'espèce en question est l'*Homo sapiens* (il habite de fait en Amérique du Sud, entre autres lieux) et le comportement est le rire.

- 33 Quel effet cela fait-il à un être humain d'éprouver « de l'intérieur » l'humour d'une situation ? Si l'on recourt à la seule introspection afin de tenter de répondre à cette question pour son propre compte, on se condamne à tourner en rond. Ce que toutes les choses amusantes ont en commun constitue un problème, de toute évidence non résolu à ce jour, qualifié de « véritable énigme », au cœur de toute recherche sur l'humour, par un relecteur anonyme de ce manuscrit. Et bien que la plupart des théoriciens s'étant attaqués au sujet soient d'accord entre eux pour estimer que la solution de l'énigme doit se trouver dans les processus internes mis en branle chez le sujet par des choses drôles, agissant en tant que *stimuli*, la majorité d'entre eux n'est tout simplement pas préparée à développer des approches théoriques réalistes, suffisamment fondées empiriquement, concernant les mécanismes cérébraux probablement à l'oeuvre, d'ordre cognitif et émotionnel, en arrière-plan, à l'insu de la conscience. Ils sont confrontés à l'impossibilité de seulement percevoir ce qui se passe chez le sujet, la structure de ces processus internes, les différentes composantes de l'esprit en action, la façon dont les mécanismes mentaux s'engrènent à l'instant où le sujet, en proie à l'amusement, scrute « ce qui se passe en lui ». Du même coup, ces théoriciens ne résistent pas à la tentation de se livrer à des improvisations théoriques. L'erreur d'aiguillage traditionnelle, dans le



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

e genre de données, trouve sa source dans le fait que les sujets ont le droit de savoir non seulement si quelque chose est drôle ou non mais aussi pourquoi. Or, dès lors que l'on s'avise de prendre ce que dit le sujet comme une description fidèle du phénomène à investiguer, on se trouve confronté à des théories de sens commun et à des explications infondées de ce qui se passe. Daniel Dennett (1993, 2007) a proposé de substituer à la traditionnelle une approche « hétérophénoménologique⁷ ». Dans cette approche, il est légitime la prétention des sujets à détenir un certain sens et les plus expresses réserves en ce qui concerne leur aptitude à décrire ce qu'ils détiennent ce sens. Une fois mises de côté les déclarations du sujet et le fait qu'il passe en lui, la voie est ouverte pour le recours à des données empiriques (l'usage de l'analyse logico-conceptuelle ainsi que la construction sur des matériaux empiriques) en vue de véritablement expliquer les expériences phénoménales qui sont les leurs.

Le but de cet ouvrage afin de rendre compte de ce qu'est l'humour et de la façon dont il agit, n'est donc pas sur ce qu'affirment les gens à propos de la façon dont ils perçoivent les choses et des raisons pour lesquelles, selon eux, telle chose, ou telle autre, est drôle. Nous tenterons, en premier lieu, de mettre en évidence les traits

universels qui paraissent partie prenante de la sensation d’amusement. Puis, une fois esquissé un schème théorique livrant un récit plausible, à la lumière de l’évolution, de la manière dont ce phénomène est apparu et des causes de son émergence, nous nous emploierons à ébaucher un programme d’ingénierie, à savoir la mise au point d’un prototype d’agent artificiel susceptible de détecter de l’humour et d’y réagir de façon appropriée.

Drôle-ha ha, drôle-ho ho

« Question : — Comment savoir si le chef cuistot est un clown ?

Réponse : — C’est quand la nourriture a un drôle de goût. »

« Durant un cours, le philosophe du langage d’Oxford John L. Austin rappela que, alors qu’en anglais une double négation vaut un oui, il n’existe aucune langue dans laquelle une double affirmation vaut négation. Ce à quoi le philosophe Sydney Morgenbesser rétorqua, dédaigneux : “Ouais, ouais.” »

35 Comme nous l’avons déjà fait remarquer, il existe indéniablement un point commun entre le plaisir procuré par la rencontre avec quelque chose de drôle et celui qu’on éprouve à trouver la solution d’un problème. Lorsque nous comprenons une plaisanterie, nous ressentons un sentiment de découverte qui ressemble d’assez près à l’impression de victoire qui fait suite à la résolution d’un problème. Et lorsque, dans ce dernier cas, nous échouons, la sensation qui nous envahit est celle de déconfiture ou d’ignorance ; elle ne va pas sans rappeler ce que nous éprouvons lorsque nous ne parvenons pas à comprendre une blague.

36 La pluralité de sens du mot anglais « drôle » aide à donner quelque consistance à une idée intuitive sur ce qu’est l’humour et sur sa relation avec les sensations et impressions précitées (et d’autres). La signification originelle de ce mot est celle déjà discutée : « drôle » est à peu près synonyme d’« humoristique » ; est drôle ce qui provoque l’émotion d’amusement. Sa seconde signification est plus subtile : nous employons l’adjectif « drôle » à des moments où, sans nous apprêter à rire, il nous semble qu’un événement ou un état de choses est inhabituel ou bizarre, et cela nous dérange quelque peu. C’est le cas lorsque nous tombons sur des situations inattendues : revenir chez soi, par exemple, et découvrir que la lumière est allumée alors que l’on est certain de l’avoir éteinte. Ce genre de découverte provoque ce sentiment et amène à nous dire : « C’est drôle, je me souviens parfaitement bien d’avoir éteint. » La blague en exergue, à propos du chef cuisinier clown ou non, est un jeu de mots ; il repose sur notre mise en perspective des deux sens du mot « drôle ». (L’adjectif a un troisième sens étroitement relié au second. Il sert alors à désigner quelque chose d’anormal, d’anomalie, d’anomalie en question soit remarquable ou menaçante, c’est une



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

sens, peut fort bien évoquer le fruit d’un stratagème ou d’une dame âgée, demande à une bande d’enfants, rôdant aux alentours : « Qu’est-ce que vous êtes en train de mijoter de drôle ? » rit soupçonneux, nullement l’envie de rire. Autre exemple qui offre une image : « Docteur, je me sens tout drôle dans la tête. » Dans la bouche d’un enfant à peu près ceci : « Ma tête est dans un état qui n’est pas du tout bon, suscite sa méfiance, éveille des craintes. L’adjectif « drôle » dans ce cas est appliqué en anglais, dans la langue parlée, au sens de telle que l’expression « *funny bone* » a deux significations : « *funny bone* » (en français, le « petit juif ») est la partie non protégée du bras où on se cogne le petit juif, le résultat est tout sauf drôle, surtout la douleur. Mais on peut aussi parler en anglais du sens de l’humour de « *funny bone* », procédé métaphorique conventionnel analogue à celui qui désigne le sucrerieur qu’il a une *sweet tooth* (la « bouche sucrée », en

38 Ces usages distincts de l'adjectif « *funny* » relèvent-ils d'un phénomène de coïncidence lexicale, à la façon dont « *bank* » désigne à la fois la rive d'un fleuve et une institution financière, ou se pourrait-il qu'existe entre eux une véritable relation ? Selon nous, aussi surprenant que cela puisse paraître, une indication intéressante se cache dans cette famille de sens ; et la langue anglaise n'est pas la seule à nous offrir cette piste.

39 Une enquête informelle auprès de linguistes et de locuteurs d'un certain nombre de langues montre qu'il est courant, sans pour autant être la règle, que le terme servant dans une langue à rendre « drôle » dans l'acception « drôle-ha ha » véhicule une seconde signification renvoyant peu ou prou à ce qui est inhabituel, étrange, inattendu, illogique ou dénué de sens. Dans l'espagnol parlé au Mexique, mais pas dans d'autres dialectes, il existe deux mots dont chacun a ce double référent. Le premier, « *chistoso* », est utilisé de ces deux façons : « *¡ Que chistoso ! Pensé que había cerrado la puerta pero ahora esta abierta* », phrase qui se traduit par : « Comme c'est bizarre ! J'étais sûr d'avoir fermé la porte et elle est ouverte ! » ; « *Ayer vi una película muy chistosa* » qui signifie : « Hier, j'ai vu un film vraiment drôle. » Le second terme, « *gracioso* », substitué au premier dans les mêmes phrases, présente les deux mêmes significations, avec un rien de formalisme en plus : « *¡ Que gracioso ! Pensé que había cerrado la puerta pero ahora esta abierta* » ; « *Ayer vi una película muy graciosa* » ou « *Ayer vi una película que me hizo mucha gracia* ».

40 Dans une variété d'espagnol, parlée en Argentine par les habitants d'une région bien circonscrite, l'adjectif « *loco* », nous a-t-on rapporté, signifiant à l'origine « fou » ou « dément » (un individu qui a perdu la raison) peut être utilisé pour désigner à la fois des choses drôles et des choses sortant de l'ordinaire.

41 En portugais, parlé au Brésil en tout cas, le mot « *engraçado* » fait l'affaire dans les deux cas. Il semble bien qu'une certaine manière de le prononcer et une certaine vitesse dans la diction permettent d'opérer la distinction entre les deux significations ou, du moins, de dissiper en partie l'ambiguïté. Dit vite et comme sans insister, il signifie « drôle-ha ha ». « *Este filme é mesmo muito engraçado* » (« Ce film est vraiment comique »). Prononcé avec plus de lenteur, les syllabes bien articulées et avec une pointe de perplexité dans la voix, le mot renvoie au deuxième sens. « *En-gra-ça-do, eu achei que tinha deixado a minha chave na bolsa...* » (« C'est drôle, j'étais sûre d'avoir laissé mes clés dans mon sac à main... »).

42 La langue française dispose de toute une gamme de mots détenant cette propriété. De fait, comme « *funny* » en anglais, « drôle » véhicule ces deux sens. Le terme « marrant » signifie « drôle », au sens de « qui prête à rire », mais, bien que cela ne rentre pas dans ses modalités courantes d'emploi, il peut être utilisé pour désigner dans de nombreux contextes quelque chose d'étrange ou de bizarre (« C'est marrant, j'aurais juré que mes clés étaient sur la table »). Il en va de même de l'adjectif « rigolo ». En allemand, c'est le terme « *komisch* » qui remplit ce double rôle sémantique. Une blague est *komisch* mais quelqu'un peut parfaitement dire : « C'est *komisch*, j'étais certain d'avoir laissé mes clés là » Il en va exactement de même en grec avec le terme « *asteio* » ; le



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

é pour désigner le rire, est de toute évidence étroitement rattaché à e ». Même situation en hongrois où « *nevetség* » est employé pour tandis que « *nevetségés* » signifie « grotesque ». Si l'allemand y établissent une connexion entre « drôlerie » et « étrangeté », les tions de « *gelios* » et « *nevetségés* » montrent l'existence d'un lien u ridicule, et ce qui est risible. Le pas sémantique est tenu qui fait ituel/ inattendu, rendu en anglais par « *funny-huh* » (« drôle-ho l'irrationnel/ surprenant, rendu par le hongrois « *nevetségés* » ou econde acception. La langue hongroise possède un autre terme, nent « amusant » ou « drôle » mais qui peut, à l'occasion, nous a-t-gner quelque chose d'étonnant : « C'est *vicces*, je pensais que ous sommes sortis. »

ts voulant dire « drôle » ont des significations associées du même eshno », qu'on traduit par « humoristique », peut être également » ou « irrationnel ». Par exemple, « *Smeshno e da se misli, che* » « C'est idiot/ridicule de penser que telle chose est ainsi » et « *Ne ish takiva neshta* » traduit « Vous ne pensez pas que c'est absurde

de vouloir de telles choses ? ». « *Smeshnoy* » en russe et « *derîs* » dans le dialecte moldave parlé en Roumanie rentrent dans le même cas de figure. Un autre mot russe, « *kurieznii* », nous rappelle le mot anglais « *curious* » (« curieux »). En russe, le mot peut être employé, comme « *curious* » en anglais, pour désigner un incident bizarre ou étrange susceptible de faire rire ou sourire ; par exemple, quelqu'un va dire : « Quelque chose de *kurieznii* s'est passé alors qu'on se dirigeait vers la réunion » et, sur-le-champ, raconter sous la forme d'une « bien bonne » ce qui s'est déroulé.

44 Le même phénomène linguistique se rencontre dans quelques langues d'Asie. Le japonais comporte un terme qui signifie « drôle » mais qui présente un second sens subtilement rattaché à ce qui est *gelios* en grec et *nevetséges* en hongrois. Ce terme « *okashii* » est utilisé dans les deux phrases : « *Kare ha okashii hito desu ne* » et « *Kare no atama ha okashii* ». Dans la première, le terme véhicule le sens suivant : « Cette personne est drôle, non ? » La traduction de la seconde phrase, nous a-t-on dit, est peu ou prou : « Il y a quelque chose qui ne va pas dans sa tête », impliquant que la personne en question, *okashii*, se conduit de manière irrationnelle. En coréen, le mot « *woot ggi da* » exprime les deux significations de l'anglais « *funny* ». Il peut être employé dans son sens premier pour dire simplement que quelque chose est drôle (« C'est *woot ggi da* ! »). Mais on peut aussi le mobiliser dans un autre sens : « C'est *woot ggi da*, je croyais avoir laissé mes clés sur la table. » Le mot est alors à peu près synonyme d'« inhabituel » ou d'« étrange ».

45 Attention ! Ces considérations terminologiques procèdent d'un tour d'horizon rapide et non pas d'une enquête linguistique approfondie. Il faudrait se livrer à une étude de glossogénétique, nullement entamée ici, afin de déterminer si les deux significations acquises par le même terme dans l'une ou l'autre des langues évoquées constituent un phénomène apparu indépendamment dans chacune d'elles ou bien résultent d'emprunts linguistiques. Quoi qu'il en soit, le nombre de réponses obtenues et la variété des contextes linguistiques rencontrés, tout comme le fait que les locuteurs de ces langues se sentent parfaitement à l'aise avec le phénomène décrit, renforcent le sentiment qu'il y a vraiment quelque chose de drôle avec le mot « drôle »⁸.

La relativité de la drôlerie au savoir

46 « Qu'ont en commun Alexandre le Grand et Pif le Chien ? Leur deuxième prénom. »

47 Une situation est trouvée amusante par un sujet en fonction de ce qu'il sait ou ne sait pas. Ainsi la même blague racontée à deux publics différents peut-elle recueillir un franc succès auprès du premier et fâcher le second. Voici une plaisanterie que certains trouveront drôle, d'autres pas du tout et que quelques-uns, même, estimeront choquante⁹ :

Question : — Qu'est-ce qui a deux pattes et qui saigne ?

ん.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ceux qui sont capables de se garder de toute émotion à l'égard de racontant cette plaisanterie. Bien des sources d'amusement sont les cas les plus extrêmes, le caractère humoristique d'une chose est ; particuliers de la langue servant à dire cette chose : jeux de mots ctions grammaticales, homonymies, etc. Il en résulte que, dans ces à la traduction. En voici un exemple :

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

Il y avait un marchand ambulant qui vendait des baguettes de

est-ce ?

Il en coûtait 5 000 yens pièce. Cher !

cette blague consiste dans le fait qu'en japonais les mots servant à dire « est cher » sont homonymes. Dans d'autres cas, les plaisanteries

peuvent être traduites sans perdre tout leur sel mais ce sel n'est goûté que par qui détient le savoir d'arrière-plan propre à une culture déterminée. Prenons comme exemple la blague ci-dessous :

Qui donc, à moins d'être fou, s'aviserait de faire un mélange entre eau de mer et eau douce puis de le défaire, et de recommencer, sachant que sa mère va le corriger d'importance ?

- 50 Selon ce qui nous a été dit, cette blague est susceptible d'être trouvée drôle par les écoliers coréens du primaire supérieur ou du secondaire, cela en vertu de trois éléments de savoir culturel. 1. Un problème courant de mathématiques, posé aux élèves dans les écoles de ce pays, fait allusion au mélange entre eau salée et douce afin d'en calculer les proportions respectives ; 2. il va sans dire en Corée que le mélange entre eau salée et douce ne peut se faire que dans la cuisine ; 3. aucun enfant coréen n'oserait mettre du désordre dans la cuisine familiale. Muni de ces informations contextuelles, un locuteur anglophone peut comprendre pourquoi cette histoire est drôle en Corée. Il y a peu de chances, en revanche, que lui-même la trouve amusante.

Une dame va voir un marchand de pizzas. « Qu'est-ce que ce sera pour vous ? » lui demande le marchand. La dame répond : « Une avec tout. » Au fait : la dame est bouddhiste¹⁰.

- 51 Dennett (1987 : 76) remarque que le contenu verbal de nombreuses plaisanteries est enthymématique – ou lacunaire. En d'autres termes, la réussite de ces plaisanteries exige que soit sous-entendue une proposition, voire plusieurs, leur tenant lieu de « prémisses ». Dans une blague bien racontée, le caractère enthymématique du texte amène l'auditoire à remplir le ou les trous au moyen d'une inférence ou d'une hypothèse, voire de toute une série d'hypothèses, à défaut de quoi le sel de la blague échapperait complètement.

Un homme alla rendre visite à son ami le Newfie¹¹ et le trouva avec les deux oreilles couvertes de pansements. « Que s'est-il passé ? » demanda l'homme. Le Newfie répondit : « J'étais en train de repasser ma chemise quand le téléphone a sonné. — Cela explique une oreille mais qu'est-il arrivé à l'autre ? — Ben, il a fallu que j'appelle un médecin. »

- 52 La plaisanterie perdrait beaucoup de son sel, voire sa totalité, si celui qui la raconte s'avisait de mentionner toutes les choses dont la connaissance est indispensable pour saisir l'histoire et donc en rire. Et cette blague est condamnée à disparaître à court terme dans la mesure où bien peu de téléphones d'aujourd'hui épousent la forme d'un fer à repasser et pèsent autant, et aussi pour cette bonne raison que rares sont, de nos jours, les jeunes à avoir jamais vu quelqu'un repasser des vêtements. À l'âge, il vous faudrait apporter toute une série d'explications à vos



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

is le temps, les téléphones étaient des objets fixes et lourds ; ils étaient au bout d'un fil et qu'on avait en main comme cela (geste à on tient le manche d'un fer à repasser, encore un objet métallique la surface inférieure, plate, est ultra chaude dès qu'on se sert de l'objet pour repasser, ce qui peut brûler cruellement la peau. » Au bout du compte, avec toutes ces raisons, il n'est pas étonnant de constater le succès de cette blague autant de succès auprès de vos petits-enfants que la plaisanterie

intérieur d'un groupe au sens sociologique du terme, des gens d'origines diverses, d'anciennes religions, un passe-temps ou un métier, constitue un cas d'acceptivité de la drôlerie eu égard au savoir. En témoigne cette blague de spécialistes d'ingénierie informatique :

de gens dans le monde : ceux qui lisent le langage binaire et ceux qui ne le lisent pas.

est la représentation en langage binaire du chiffre 2, on se casse la tête à essayer de deviner les 8 autres catégories de gens dans le monde.

monde¹².

55 Il peut même se faire – un cas limite assurément – que la cible visée par l’auteur du trait d’humour soit un unique individu. Dans ces circonstances, il n’y a alors matière à s’amuser dans ce trait qu’à la condition de décrypter allusions ou sous-entendus se rapportant à des épisodes vécus par cette personne, évidemment seule à même d’y procéder. Voilà qui explique qu’un individu, riant sous cape dans son coin, puisse refuser de répondre à toute question sur les raisons de son amusement. C’est drôle pour lui mais il lui faudrait expliquer pourquoi et alors, cela ne serait pas amusant du tout. On ne peut rire qu’à propos d’une chose dont on pense à sa manière propre. L’idée intuitive selon laquelle ce qui est drôle l’est pour tout homme, à savoir l’universalité des traits d’humour, repose sur une erreur de raisonnement statistique : il existe une dose massive de savoir partagé entre la plupart des gens qui se rencontrent dans des contextes où naissent les occasions de s’amuser de concert ; d’où confirmation de l’impression selon laquelle chacun doit trouver drôle ce qui est « vraiment drôle ». D’où également le fait que nous sommes comme désarmés face à des occurrences putatives de drôlerie reposant sur du savoir partagé... mais que nous ne partageons pas ; elles nous paraissent à tort bizarres. Songeons à l’exemple coréen ; ce n’est pas du tout que les gens de ce pays détiennent une variété étrange de sens de l’humour ; c’est, tout simplement, qu’ils partagent entre eux du savoir que nous ne partageons pas avec eux.

56 Ted Cohen (1999) est l’auteur de la blague sur Pif le Chien en exergue de ce paragraphe ; juste après l’avoir racontée, il observe ceci :

Bien sûr, j’ai envie que vous aimiez cette blague sur Pif le Chien. Je désire que vous l’aimiez parce que je vous aime bien et que je veux vous offrir quelque chose que vous aimez ; je veux en même temps que vous me soyez reconnaissants pour ce don. Mais j’ai aussi besoin que vous l’aimiez, cette blague, parce que le fait que vous l’aimiez justifie que, moi, je l’aime. Je rends cela en disant que la blague est drôle, comme si elle l’était en toute objectivité, à la manière dont, objectivement, il y a du sable sacrément fin le long des côtes du Maine. Mais ce que je veux dire, c’est que cette blague me fait rire et que si chacun en rit, alors c’est qu’elle est intrinsèquement drôle (ou aussi bonne qu’elle est drôle). Et voilà pourquoi j’ai tellement envie qu’elle vous fasse rire. (Cohen 1999 : 31-32.)

57 Sur le dernier point, Cohen commet une légère erreur. Il a tort de laisser penser que si « chacun » rit de la blague, alors c’est qu’elle est « réellement » drôle. Ce qu’il veut dire, ou devrait vouloir dire, c’est que si « chacun comme nous » rit de cette blague, alors c’est un fait qu’elle « est » drôle, mais sachant que c’est pour nous qu’elle l’est et que c’est nous, et nous seuls, qui comptons dans ces circonstances. Le fait que quelque chose soit « vraiment » drôle aux yeux d’évaluateurs constitués en jury de référence est aussi objectif que le fait que des tomates bien mûres soient vraiment rouges (et pas vertes ou jaunes ou normaux)¹³.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

nités »

se repose après avoir fait l’amour. L’un des deux demande à l’autre : « Comment te sens-tu bien pour toi ; maintenant, dis-moi comment c’était pour moi ? »

« Comment qu’ont les femmes quand elles ont envie de sexe ? Moi non plus. »

(Steve Martin cité par Carr & Greeves 2006 : 140).

Je porte l’attention sur une autre dimension ignorée par bien des auteurs de l’humour : les différences entre hommes et femmes. Ses enquêtes sur la conversation relèvent le phénomène suivant : d’une part, le public masculin fait davantage rire que son homologue féminin, quel que soit le genre de celui qui fait rire ; d’autre part, deux fois plus de femmes que d’hommes précisent, dans les

petites annonces, rechercher une âme sœur « ayant le sens de l'humour » ou quelqu'un susceptible de les faire rire (Smith, Waldorf & Trembath 1990). Et les femmes souhaitent qu'on les amuse plus qu'elles ne s'offrent à amuser tandis que c'est l'inverse chez les hommes, à la fois dans les petites annonces et dans le cadre conversationnel (Crawford & Gressley 1991 ; Provine 2000). Bressler, Martin et Balshine (2006) ont montré que, dûment questionnés, les hommes estiment qu'une femme dotée du sens de l'humour est une femme appréciant les traits d'esprit, à la différence des femmes, pour qui un homme pourvu du sens de l'humour est quelqu'un qui est l'auteur de traits d'esprit. Provine mentionne, pour sa part, des enquêtes réalisées sur les comportements respectifs des hommes et des femmes liés à des rendez-vous : ces travaux révéleraient l'existence d'une corrélation positive entre la densité de rires féminins émis lors de la rencontre et le désir de se revoir tel que confié à l'enquêteur par chacun des intéressés¹⁴.

59 D'autres recherches ont mis en évidence une ligne de partage supplémentaire en matière de production de traits d'humour. Paul E. McGhee (1976) signale que les garçons, entre six et onze ans, font bien davantage d'efforts pour être drôles que les filles du même âge (voir également Goldstein & McGhee 1972 ; McGhee 1979 ; Chapman, Smith & Foot 1980 ; Ziv 1984). Glenn E. Weisfeld (1993) fait toutefois remarquer que les débuts du cycle de développement de l'humour chez les garçons correspondent assez bien avec la stabilisation des phénomènes de dominance chez les jeunes enfants ; il se pourrait donc que cette inégalité entre garçons et filles, s'agissant de la production de traits d'humour, soit un artefact de ces phénomènes (voir à ce sujet Omark, Omark & Edelman 1975). Pièce à ajouter au dossier : une expérience fondée sur le visionnage de trois dessins animés par un public composé de personnes des deux sexes procédant à l'aveugle a montré que les sous-titres rédigés par des hommes étaient estimés plus amusants que ceux écrits par des femmes (Greengross & Miller 2011). Bien sûr, ce résultat ne prouve aucunement l'existence de différences naturelles entre hommes et femmes dans la capacité à faire preuve d'humour. Il démontre peut-être que les hommes ont davantage d'expérience professionnelle dans le domaine que les femmes ou, tout simplement, qu'ils font plus d'efforts pour réussir à la tâche.

60 Quoi qu'il en soit, au moins en ce qui concerne la réceptivité aux traits d'humour, la différence entre les sexes se manifeste au niveau de l'activité cérébrale. En effet, l'imagerie fonctionnelle à résonance magnétique (fMRI) révèle le fait suivant : soumis à la tâche consistant à évaluer la drôlerie d'une bande dessinée, le cortex préfrontal gauche (PFC) des femmes est davantage activé que celui des hommes, ainsi que le *nucleus accumbens* droit (NAcc), situé au niveau des structures mésolimbiques (Azim *et al.* 2005). Les auteurs de l'expérience émettent deux hypothèses à ce sujet. Premièrement, les femmes mobiliseraient davantage le langage et les procédures exécutives dans la compréhension des choses amusantes (d'où l'activation privilégiée du cortex préfrontal gauche). Secondement, le système mésolimbique, fonctionnant comme système de récompense, serait moins actif chez les femmes que chez les hommes tant que le récit de la blague n'est pas achevé, mais plus actif une fois ce récit venu à son terme. En somme, le système prédit aux femmes une récompense



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ous la forme d'une erreur de signal. Quoi qu'il en soit de la validité e les différences de fonctionnement neuronal mises en évidence : sont pas tout à fait à égalité dans le domaine de l'humour. Ces t suggérer, à tout le moins, que faire preuve d'humour est un trait s et qu'apprécier le sens de l'humour des hommes est un trait

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

à l'adresse d'une théorie olutionniste de l'humour

« Deux péquenauds dans un champ :

Bobby Joe : — Hé ! Si on jouait au jeu des vingt questions ?

Billy Bob : — Sûr ! Attends que je pense à quelque chose !

Bobby Joe : — Tu y es ?

Billy Bob : — Ouais. Ca y est. Tu peux y aller !

Bobby Joe : — C'est une chose ?

Billy Bob : — Ouais !

Bobby Joe : — On peut la baiser ?

Billy Bob : — Ouais !

Bobby Joe : — C'est une chèvre ?

Billy Bob : — Ouais ! »

61 Nous allons présenter maintenant une liste de questions que toute théorie cognitive de l'humour se doit de traiter si elle prétend faire le tour du sujet ; vingt très précisément. Chacune de ces questions a déjà été formulée et même, jusqu'à un certain point, chacune d'entre elles a reçu des fragments de réponse. L'objectif poursuivi ici est de faire la synthèse des meilleures contributions théoriques apportées dans ce domaine et de les regrouper dans une sorte de modèle unifié susceptible de livrer des solutions à tous les problèmes qui se posent. Un bon modèle ne doit pas laisser échapper un quelconque genre d'humour ni considérer comme véhiculant de l'humour quelque chose qui ne fait pas rire. Un très bon modèle doit aller plus loin et permettre des opérations de type prédictif assez surprenantes : en nous apprenant, par exemple, comment faire pour enlever tout caractère amusant à un événement rapporté en y touchant le moins possible ou, idéalement, en nous offrant des recettes fiables pour être drôle. Une chose est d'expliquer les cas privilégiés présentés comme étant expliqués par des théories déjà existantes ; une autre est d'élaborer de nouvelles catégories de cas, ou de nouvelles taxinomies de cas inventoriés, en montrant comment et *pourquoi* ils sont comiques. Pour aller au plus vite, un modèle valable doit pouvoir être testé de bien des façons. Quant aux problèmes posés par sa réfutabilité, nous en traiterons plus loin.

62 1. *L'aptitude à l'humour est-elle une adaptation ?* Cette capacité procure-t-elle un avantage sélectif aux gènes de son porteur et, si tel est le cas, en quoi consiste au juste le bénéfice acquis ? Quelle action ce trait évolutif pourrait-il exercer en ce qui concerne le potentiel de diffusion des gènes de l'individu dépositaire ? Comme nous l'avons vu, cette capacité à détecter l'humour d'une chose est innée et sa présence est attestée dans toutes les cultures humaines. Le rire fait son apparition à un stade précoce du développement de l'enfant, y compris spontanément – du moins tout l'indique – chez les enfants aveugles ou sourds de naissance. Enfin, il ne s'est produit chez on génétique de ce trait évolutif. Pourquoi ?



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

humour ? D'autres espèces que la nôtre disposent-elles de cette conque ? Toute théorie aboutie de l'humour se devra d'énoncer des urraient être les précurseurs comportementaux de cette capacité et, cer le trajet ayant mené de ces précurseurs au phénotype moderne. *En quoi nous ce qui nous amuse ?* Tout bruit causé sans nécessité o *sapiens* le risque d'attirer l'attention des prédateurs. Par ailleurs, énergivore pour l'organisme. Dans ces conditions, force est de ne a connu tôt le phénomène de transmission de ce qui pousse à rtement détenait une valeur adaptative. En quoi l'amusement de ère-t-il de l'amusement communiqué et en quoi consiste au juste tte communication si tant est qu'il y en ait un ?

En quoi l'humour est-elle une adaptation ? Rire fait plus que rendre heureux ; il existe une ié au fait de s'amuser de quelque chose. En quoi le plaisir éprouvé des autres plaisirs de l'existence, et ce caractère à part se laisse-t-il nos gènes susceptible de compenser le coût énergétique d'un éclat

- 66 5. *Pourquoi ce qui est drôle surprend-il ?* La plupart des *stimuli* déclencheurs d'amusement exercent un effet de surprise ; c'est au point que certains ont émis l'hypothèse selon laquelle la surprise serait le moteur de l'amusement ressenti. (D'autres préfèrent voir dans la surprise ou la soudaineté une condition supplémentaire requise mais ne s'en expliquent pas.) Pourquoi l'élément de surprise est-il omniprésent ?
- 67 6. *Pourquoi trouve-t-on toujours la trace d'un jugement dans l'évaluation des situations ou des choses faisant rire ?* Les théories dites de la supériorité, qui voient tout rire comme une forme de dérision, affirment que le caractère humoristique d'une chose trouve sa source dans un jugement de valeur, celui qui fait la part entre un état de choses « comme il faut » et un état de choses hors normes. Toutefois l'humour n'est qu'un domaine parmi d'autres où de tels jugements sont portés. Pourquoi l'humour actionne-t-il à ce point la mécanique axiologique ? Serait-ce en raison de sa fonction véritable ?
- 68 7. *Pourquoi use-t-on fréquemment de l'humour pour dénigrer autrui ?* Faire rire de quelque chose, c'est déprécier ce quelque chose ; faire rire de quelqu'un, c'est souvent l'humilier bien qu'en dérive une pratique plus inoffensive, celle consistant à se moquer de bon cœur mais gentiment d'autrui, « juste pour rire », et à laquelle autrui est supposé réagir avec bonne humeur. Pourquoi cela ? On peut insulter quelqu'un mais on ne peut faire rire de quelqu'un ou se moquer de lui sans utiliser les armes de l'humour. Les théories dites de la supériorité estiment que c'est la raison d'être de l'humour. Faut-il intégrer cette proposition dans notre propre argumentaire théorique ? Et l'aptitude à déprécier autrui, ou à ressentir un sentiment de supériorité sur lui, constitue-t-il un avantage sélectif dans la lutte pour la reproduction ?
- 69 8. *Pourquoi l'exercice de l'humour met-il si souvent en évidence des échecs ?* Aristote a soutenu que l'humour cible des manques ou des défauts. Même l'humour bienveillant a souvent l'erreur pour objet : les quiproquos, les malentendus, les équivoques, etc. Pourquoi cette connexion ?
- 70 9. *Pourquoi la capacité à l'humour ménage-t-elle une telle place à un sens du non-sens ?* On a confectionné de multiples modèles destinés à rendre compte du phénomène d'incongruité ; ils diffèrent par bien des aspects. Existe-t-il une perspective d'ensemble prise sur ces modèles et qui ferait de chacun une instance particulière d'un phénomène général ?
- 71 10. *Si l'incongruité est la cause de l'amusement, comment opère-t-elle pour aboutir à ce résultat ?* Ici, de simples descriptions ne suffisent pas. Il nous faut savoir quels sont les mécanismes causaux déclenchés par toute perception d'incongruité.
- 72 11. *Pourquoi seuls nous font rire les êtres humains ou les objets anthropomorphisés ?* Il semble, en effet, que seuls ont le pouvoir de nous amuser les êtres dépositaires d'un esprit ou les entités interagissant, d'une façon ou d'une autre, avec des détenteurs d'un esprit. Force est d'en conclure qu'il doit bien y avoir quelque chose dans l'esprit, ou avec l'esprit, qui se trouve à la source de notre capacité à trouver drôle quelque chose. Qu'ont donc en propre les êtres humains qui fait d'eux la cible du sens de l'humour et pas seulement les détecteurs de ce que le monde peut avoir



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

n d'affirmer que tout comportement mécaniquement effectué a un marque que, de manière générale, tout agissement inapproprié et que le signe révélateur d'un comportement mécaniquement ne répond pas de manière satisfaisante aux subtilités de droit que le philosophe français promeut le rire en outil de mmes sur nos gardes ? Les comportements mécanisés seraient-ils rale des choses ayant le pouvoir de nous amuser ? servir socialement à faire la leçon à autrui ? Pour quelles raisons priée nous fait-il rire ? Qu'est-ce qui nous pousse à estimer que ment inapproprié sont risibles tandis que d'autres ne le sont pas ? i ressentons-nous un sentiment d'humiliation lorsque quelqu'un amène-t-il à changer de comportement ? Cela nous pousse-t-il à normale » ? rriété considérable des genres de stimuli déclenchant le rire ? our habitude de dire, lorsqu'on lui présentait toute une série s qu'est-ce que tous ces exemples ont en commun ? »

- 76 15. *Quelle relation existe-t-il entre le jeu et l'humeur à rire ?* Dans lequel de ses aspects le jeu présente-t-il une ressemblance avec la disposition humoristique ? Tous deux comportent une dimension de « non sérieux » (« pour rire ») ; tous deux procurent du plaisir. Jouer conduit souvent au rire. Serait-ce que tous deux obéissent à un même processus causal ? Quel rapport avec le chatouillement ?
- 77 16. *Quelles relations y a-t-il entre la résolution de problèmes, la découverte et l'exercice de la capacité à rire ?* Lorsque nous faisons une découverte ou que nous trouvons la solution à un problème, il nous arrive de nous exclamer : « Ah ah ! » Et même, à l'occasion, rions-nous. Même émotion de découverte lorsque nous saisissons le sens d'une blague. En quoi ces différents phénomènes sont-ils liés ?
- 78 17. *Pourquoi aspirons-nous si fort à rire ?* Il semble que nous soyons programmés pour rechercher des motifs de rire. Nous tendons nos cartes de crédit pour avoir un siège dans les théâtres où se jouent des comédies et nous faisons la queue pour entendre les humoristes faire leur *one-man-show*. Les chaînes de télévision commerciales font assaut de sitcoms et de dessins animés. Les magazines cherchent à contenter leurs abonnés en multipliant les dessins humoristiques et, dans chaque librairie, on trouve un rayon consacré à l'humour. Chaque année, des milliards de dollars sont consacrés à l'industrie du rire. Pourquoi le comique est-il un bien marchand faisant autant recette ?
- 79 18. *Qu'y a-t-il de si particulier souvent détecté dans les motifs de rire ?* Il est fréquent que les *stimuli* du rire n'aient pas d'effet universel. À l'extrême limite, une plaisanterie peut n'en être une que pour une et une seule personne ; on évoquera alors une plaisanterie à usage strictement personnel ! Quels sont les traits érigeant cette personne en destinataire élue de cette catégorie de plaisanteries ?
- 80 19. *En quoi consiste le caractère général des phénomènes prêtant à rire ?* D'un autre côté, une bonne partie des choses faisant rire ont un caractère universel. On peut leur faire confiance pour amuser presque n'importe quel citoyen du monde. Et la question se pose : pourquoi donc désirons-nous si fort faire partager à toujours plus de gens les choses qui nous font rire ? Pourquoi s'amuser est-il si rarement un plaisir solitaire ?
- 81 20. *Pourquoi des différences entre les sexes dans le domaine du rire ?* Pourquoi les hommes font-ils davantage rire et les femmes rient-elles plus ? Pourquoi les femmes, plus que les hommes, insistent-elles, dans leurs petites annonces de rencontres, sur le « sens de l'humour » dont elles désirent que le partenaire recherché soit doté ? Et pourquoi donc y a-t-il une majorité écrasante d'hommes chez les comiques professionnels ?
- 82 Chacune de ces vingt questions renvoie à un point important à traiter à propos de la capacité humoristique. Une théorie manquant d'apporter une réponse à l'une quelconque de ces questions serait à coup sûr défailante. De nombreux modèles ont été élaborés. Il semble que la théorie dite de l'incongruité considérant le rire comme une réponse à un phénomène illogique, inattendu,



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

la course en tête. Toutefois quelques théoriciens (entre autres t de nombreux fabricants de théories en chambre – passez en revue r quelques-uns – persistent à vouloir laisser toutes ses chances à la fais, bien que sur la bonne piste, les adeptes du modèle plaçant e parviennent pas à répondre à toutes les questions recensées plus é dans notre livre est, par bien des côtés, une variation sur le thème en sépare par d'autres aspects. Et selon nous, ce modèle répond à

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

y: the reproductive significance of humor », *Ethology and Sociobiology*, pp. 253-270. Disponible en ligne, [eam/handle/2027.42/26385/0000472.pdf?sequence=1](http://eam.handle/2027.42/26385/0000472.pdf?sequence=1) [valide en mai

ARROYO SANTIAGO, LESSER RONALD P., GORDON BARRY, UEMATSU SUMIO, HART JOHN, SCHWERDT PAMELA, ANDERSON KATI & ROBERT S. FISHER, 1993

« Mirth, laughter, and gelastic seizures », *Brain*, vol. 116, n° 4, pp. 757-780.

AZIM EIMAN, MOBBES DEAN, JO BOOIL, MENON VINOD & ALLAN L. REISS, 2005

« Sex differences in brain activation elicited by humor », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 102, n° 45, pp. 16496-16501.

BLACK D. W., 1982

« Pathological laughter. A review of the literature », *Journal of nervous and mental disease*, vol. 170, pp. 67-71.

BRESSLER ERIC R., MARTIN ROD A. & SIGAL BALSHINE, 2006

« Production and appreciation of humor as sexually selected traits », *Evolution and human behavior*, vol. 27, n°2, pp. 121-130.

CARR JIMMY & LUCY GREEVES, 2006

Only joking. What's so funny about making people laugh?, New York, Gotham Books.

CHAPMAN ANTONY J., SMITH J. & HUGH C. FOOT, 1980

« Humour, laughter and social interaction », in Paul E. McGhee & Antony J. Chapman (dir.), *Children's humour*, New York, Wiley, pp. 141-179.

COHEN TED, 1999

Jokes. Philosophical thoughts on joking matters, Chicago, University of Chicago Press.

CRAWFORD MARY & DIANE GRESSLEY, 1991

« Creativity, caring and context. Women's and men's accounts of humor preferences and practices », *Psychology of women quarterly*, vol. 15, n° 2, pp. 217-231.

DENNETT DANIEL C., 1987

The International Stance, Cambridge (Massachusetts), Bradford Books/mit Press.

DENNETT DANIEL C., 1988

« Quining qualia », in A. J. Marcel & E. Bisiach (dir.), *Consciousness in modern science*, Oxford, Oxford University Press, pp. 42-77. Disponible en ligne, <http://ase.tufts.edu/cogstud/papers/quinal.htm> [valide en mai 2013].

DENNETT DANIEL C., 1993

La Conscience expliquée, Paris, Odile Jacob.

DENNETT DANIEL C., 2007

« Heterophenomenology reconsidered », *Phenomenology and the cognitive sciences*, vol. 6, n° 1-2, pp. 9-12. Disponible en ligne, <http://ase.tufts.edu/cogstud/papers/hreconsidered.pdf> [valide en mai 2013].

DUCHENNE (DE BOULOGNE) GUILLAUME-BENJAMIN, 1990 [1862]

The Mechanism of human facial expression, New York, Cambridge University Press.

DUNN JAMES & JAMES W. THOMAS, 1971



« Mirth and emotion », *Journal of personality and social psychology*, vol. 17, n°

1, pp. 1-10. v. FRIESEN, 1993

« The smile of enjoyment », *Journal of personality and social*

psychology, vol. 63, n° 1, pp. 1-10. McDONALD KATHERINE A. & ERIC J. BEHNKE, 1998

« The smile of enjoyment », *Nature*, vol. 391, pp. 650.

McDONALD KATHERINE A. & ERIC J. BEHNKE, 2005

« Mirth and humor: a synthetic approach », *Quarterly review of biology*, vol.

39, pp. 1-10. FRIESEN, 1972

« The smile of enjoyment », Academic Press.

McDONALD KATHERINE A. & ERIC J. BEHNKE, 2011

« The smile of enjoyment predicts mating success, and is higher in males », *Intelligence*, vol. 39, n° 1, pp. 1-10. Disponible en ligne, <http://www.psychologytoday.com/files/attachments/95822/humor-n-mai-2013>.

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

The Game of humor. A comprehensive theory of why we laugh, New Brunswick (New Jersey), Transaction Publishers.

KELTNER DACHER & GEORGE A. BONANNO, 1997

« A study of laughter and dissociation. The distinct correlates of laughter and smiling during bereavement », *Journal of personality and social psychology*, vol. 73, n° 4, pp. 687-702.

LAIRD J. D., 1974

« Self-attribution of emotion. The effects of expressive behavior on the quality of emotional experience », *Journal of personality and social psychology*, vol. 24, n° 4, pp. 475-486.

LANZETTA JOHN T., CARTWRIGHT-SMITH JEFF REY & ROBERT E. ELECK, 1976

« Effects of nonverbal dissimulation on emotional experience and autonomic arousal », *Journal of personality and social psychology*, vol. 33, n° 3, pp. 354-370.

LOCKE JOHN, 2009 [1690]

Essai philosophique concernant l'entendement humain, Paris, Librairie générale française, coll. « Classiques de la philosophie ».

McGHEE PAUL E., 1976

« Children's appreciation of humor. A test of the cognitive congruency principle », *Child development*, vol. 47, n° 2, pp. 420-426.

McGHEE PAUL E., 1979

Humor. Its origins and development, San Francisco, Freeman.

OMARK DONALD R., OMARK MONICA & MURRAY EDELMAN, 1975

« Formation of dominance hierarchies in young children: attentional perception », in Thomas Williams (dir.), *Psychological Anthropology*, La Hague, Mouton, pp. 289-314.

PARVIZI JOSEPH, ANDERSON STEVEN W., MARTIN COLEMAN, DAMASIO HANNA & ANTONIO R. DAMASIO, 2001

« Pathological laughter and crying: a link to cerebellum », *Brain*, vol. 124, pp. 1708-1719.

PENFIELD WILDER, 1958

« Some mechanisms of consciousness discovered during electrical stimulation of the brain », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 44, n° 2, pp. 51-66. Disponible en ligne, <http://www.pnas.org/content/44/2/51.full.pdf+html> [valide en mai 2013].

PROVINE ROBERT R., 1993

« Laughter punctuates speech: linguistic, social and gender contexts of laughter », *Ethology*, vol. 95, pp. 38-45.

PROVINE ROBERT R., 2000

Laughter: a scientific investigation, New York, Viking.

SMITH JANE E., WALDORF V. ANN & DAVID L. TREMBATH, 1990

« Single white male looking for thin, very attractive... », *Sex roles*, vol. 23, n° 11-12, pp. 675-685.

SOUSSIGNAN ROBERT, 2002

« Duchenne smile, emotional experience, and autonomic reactivity. A test of the facial feedback hypothesis », Disponible en ligne, <http://psycnet.apa.org/journals/emo/2/1/> [valide en mai 2013].



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

POLLO CLAUDIO & MARGITTA SEECK, 2006

but no mirth, induced by electrical stimulation of the cingulate cortex », Disponible en ligne, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1528-ai> 2013].

PROVINE STEPPER, 1988

tions of the human smile: a nonobtrusive test of the facial feedback and social psychology, vol. 54, n° 5, pp. 768-777.

Laughter », *Ethology and Sociobiology*, vol. 14, pp. 141-169.

1992

Psychological Review, vol. 99, n° 4, pp. 663-688.

New York, Springer-Verlag.

Notes

1 En fonction du contexte, *humor* a été traduit tantôt par « humour », tantôt par « drôlerie » ou « amusement ». (Note du traducteur.)

2 Le phenylthiocarbamide est souvent pris comme exemple : le goût de ce produit chimique est amer pour la majorité des gens mais environ 30 % de la population est incapable d'en sentir le goût ! Il n'existe aucun doute possible sur le fait qu'il n'y a rien d'intrinsèquement amer dans ce produit chimique : 30 % de la population ne souffre pas d'un déficit de la capacité à apprécier « l'amertume du phenylthiocarbamide ». En fait, il existe une catégorie de la population chez qui l'appareil perceptuel crée la sensation d'amertume en goûtant ce produit et une autre catégorie de gens, autrement appareillés, chez qui les récepteurs de l'amertume ne sont pas activés au contact de ce produit.

3 L'équipe de recherche dirigée par Joseph Parvizi a fait état du cas suivant : un patient souffrant de crises spasmodiques d'hilarité et de pleurs a rapporté que, si son rire déclenché sans motif durait assez longtemps, alors il se mettait habituellement à ressentir de la joie (Parvizi *et al.* 2001). Cela laisse supposer l'existence d'une boucle de rétroaction faisant que le rire déclenche le sentiment d'amusement même si, en principe, c'est le contraire qui se produit. Des chercheurs paraissent également avoir mis en évidence le fait que des expressions faciales, au nombre desquelles le sourire et le rire de Duchenne, peuvent déterminer de fait le ressenti d'émotions (Laird 1974 ; Lanzetta, Cartwright-Smith & Eleck 1976 ; Soussignan 2002 ; Strack, Martin & Stepper 1988). Voilà qui n'est pas aisé à expliquer ; peut-être convient-il de faire intervenir l'idée selon laquelle il y aurait un avantage pour le sujet, en termes d'engagement dans l'action, à éprouver une émotion qu'il a choisi de feindre. Il est possible que de telles observations permettent d'aider un jour à comprendre les mécanismes en jeu dans la contagiosité du rire.

4 Paul Ekman et Wallace V. Friesen (1971) ont émis une hypothèse théorique à ce sujet : il existerait une relation de même type entre toute émotion et son expression. Cela revient à suggérer que cette relation serait biunivoque et que, bien que chaque émotion ressentie donne naissance à l'expression qui lui correspond, le sujet est en mesure d'exercer un contrôle volontaire, du moins en certaines occasions, sur cette expression en la simulant ou en la dissimulant.

5 « Que pouvez-vous réellement savoir de la vie consciente dans ce monde, au-delà du fait que vous-même avez un esprit conscient ? Est-il possible qu'il y ait beaucoup moins de vie consciente que vous ne l'admettez (aucune à l'exception de la vôtre) ou beaucoup plus (même dans les choses dont vous supposez qu'elles ne sont pas conscientes) » (Thomas Nagel, « Autres esprits », in *Qu'est-ce que tout cela veut dire ?*, traduit par Ruwen Ogien, Combas, Éditions de l'éclat, 1993, p. 27). (Note du traducteur.)

6 « Se pourrait-il, demande Dennett, que ce que je vois comme bleu, vous le voyiez comme jaune, et que, pourtant, vous appeliez bleu cette couleur subjective ? » (Daniel C. Dennett, *De beaux rêves. Obstacles philosophiques à une science de la conscience*, traduit par Claude Pichevin, Paris, Éditions de l'éclat, 2008). (Note du traducteur.)

7 Dennett définit l'hétérophénoménologie comme « une méthode *neutre* pour analyser et décrire la phénoménologie . Elle implique l'extraction et la purification des *textes* venant de *sujets* (apparemment) parlants, et l'utilisation de ces textes pour engendrer une fiction de théoricien, le *monde hétérophénoménologique* du sujet. Ce monde fictionnel est peuplé de toutes les images, événements, sons, odeurs, intuitions, pressentiments et sensations que le sujet croit (apparemment) sincèrement exister dans son flux de conscience. Si on l'étend au maximum, c'est un portrait neutre et exact de l'*effet que cela fait* d'être ce sujet – dans les termes mêmes du sujet, à partir de la meilleure interprétation possible en la circonstance » (Daniel C. Dennett, *La Conscience expliquée*, trad. par Pascal Engel, Paris, Odile Jacob, 1993, p. 130). (Note du



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

représentent environ 60 % des réponses que nous ont adressées nos mais attention cela reste à vérifier, qu'il n'existe aucun terme renvoyant à en thaï, en hollandais, en espagnol parlé en Europe ou en tchèque.

ans cet ouvrage sont des blagues. Ce n'est pas parce que les blagues hoses drôles – et cela va des comédies d'Aristophane à *The Office* – mais rosystèmes, dépositaires de matière première amusante, n'ayant guère exte déterminé. Du même coup, les blagues permettent à l'analyse de se écanismes de base actionnés.

ie with everything », ce qui signifie littéralement : « Faites m'en une avec ifier : « Unifiez-moi avec le grand Tout. »

1 Newfoundland, cible préférée des blagues à caractère « ethnique » au ène des « Newfies » sont l'équivalent canadien des « histoires belges » en unçaise de Pascal Engel dans l'édition française de l'ouvrage de Daniel C. ducteur.)

ion remarquable en ce sens qu'elle ne fonctionne qu'à l'écrit et à condition fet, comment prononcer « 10 » ? Si vous dites : « Il n'y a que dix catégories us de blague. Mais si vous dites : « Un-zéro », le fond de la plaisanterie est e dernier n'ait l'occasion de le découvrir par lui-même.

13 On a souvent fait observer que la vaste littérature portant sur l'humour en manque remarquablement, et que les plaisanteries qui y sont évoquées ne valent généralement pas un clou. Évitions d'aller tout de suite quêter une explication au fait (supposé) que des gens dénués de dons comiques ou dépourvus de goût pour la drôlerie se mettent à théoriser sur ce sujet, méditons plutôt, comme ce chapitre y invite, sur cette vérité, à savoir que les sujets d'amusement voyagent mal, tant dans le temps que dans l'espace. À coup sûr, bien des traits d'humour cités ici s'évanouiront comme château de sable à marée montante, sitôt franchi le cercle étroit des universitaires anglophones des premières années du XXI^e siècle et des lecteurs cultivés et solidement informés, constituant les uns et les autres le public visé par cet ouvrage.

14 Il se pourrait que ces effets du rire féminin varient en fonction du contexte culturel. La majorité de ces travaux ont été conduits jusqu'à maintenant dans des univers culturels occidentaux.

Pour citer cet article

Référence papier

Matthew M. Hurley, Daniel C. Dennett et Reginald B. Jr. Adams, « Phénoménologie de l'humour », *Terrain*, 61 | 2013, 16-39.

Référence électronique

Matthew M. Hurley, Daniel C. Dennett et Reginald B. Jr. Adams, « Phénoménologie de l'humour », *Terrain* [En ligne], 61 | septembre 2013, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 01 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/15144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.15144>

Auteurs

Matthew M. Hurley

Center for Research on Concepts and Cognition, Indiana University (États-Unis)

Daniel C. Dennett

Center for Cognitive Studies, Tufts University (États-Unis). daniel.dennett@tufts.edu

Articles du même auteur

Parler au nom de nos Soi(s)

Une évaluation du trouble de personnalité multiple*

[Texte intégral]

Paru dans *Terrain*, 52 | mars 2009

Reginald B. Jr. Adams

Department of psychology, The Pennsylvania State University (États-Unis). regadams@psu.edu

Droits d'auteur



s termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
1.0 International.

Ce site utilise des cookies et
vous donne le contrôle sur
ceux que vous souhaitez
activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité